
Quelques données préliminaires sur le site de Katoury (commune de Cayenne, Guyane)

Mickaël Mestre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3983>
DOI : 10.4000/jsa.3983
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
Pagination : 177-185
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Mickaël Mestre, « Quelques données préliminaires sur le site de Katoury (commune de Cayenne, Guyane) », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 89-1 | 2003, mis en ligne le 04 janvier 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3983> ; DOI : 10.4000/jsa.3983

QUELQUES DONNÉES PRÉLIMINAIRES SUR LE SITE DE KATOURY (COMMUNE DE CAYENNE, GUYANE)

Mickaël MESTRE *

Le développement de l'archéologie, et plus particulièrement de l'archéologie préventive, n'a pas suivi la même croissance en Guyane et en métropole ; il faut attendre 1992 pour aborder cet aspect du patrimoine en Guyane. C'est l'AFAN ¹ devenue depuis l'INRAP ² qui est chargée de mener à bien le premier programme d'archéologie préventive dans le département. Depuis, d'autres programmes se sont succédés sur divers aménagements du territoire ³. Le chantier de Katoury (commune de Cayenne, voir Figure 1) s'insère dans cette logique de suivi archéologique des nouveaux équipements territoriaux quelle que soit leur surface. C'est l'aménagement de cinquante et un logements par la Direction mixte des travaux de Guyane – ministère de la Défense, qui a justifié cette intervention. Ces reconnaissances, diagnostic et fouille, sont indispensables pour que le patrimoine régional, toutes périodes confondues, ne soit pas détruit sans avoir livré son contenu et sans que ce dernier ait été diffusé auprès du grand public et de la communauté scientifique.

L'occupation amérindienne de Katoury est localisée sur une zone de cordon littoral, une plage ancienne, sur laquelle un village au moins était installé. La qualité des vestiges, leur quantité, la nouveauté de nombreux éléments mis au jour font de cette implantation, datée de la fin du x^e siècle-début du xi^e siècle un site exceptionnel, d'une qualité informative inédite jusqu'alors.

Cette note constitue une présentation sommaire d'un chantier archéologique préventif mené de novembre 2002 à avril 2003 par une équipe de l'INRAP, un article plus conséquent faisant le point sur l'organisation spatiale de l'habitat et sur le mobilier sera réalisé en fin de phase d'étude.

* INRAP base de Guyane [mestre.mickael@wanadoo.fr].

Journal de la Société des Américanistes, 2003, 89-1 : p. 177 à 185. Copyright © Société des Américanistes.

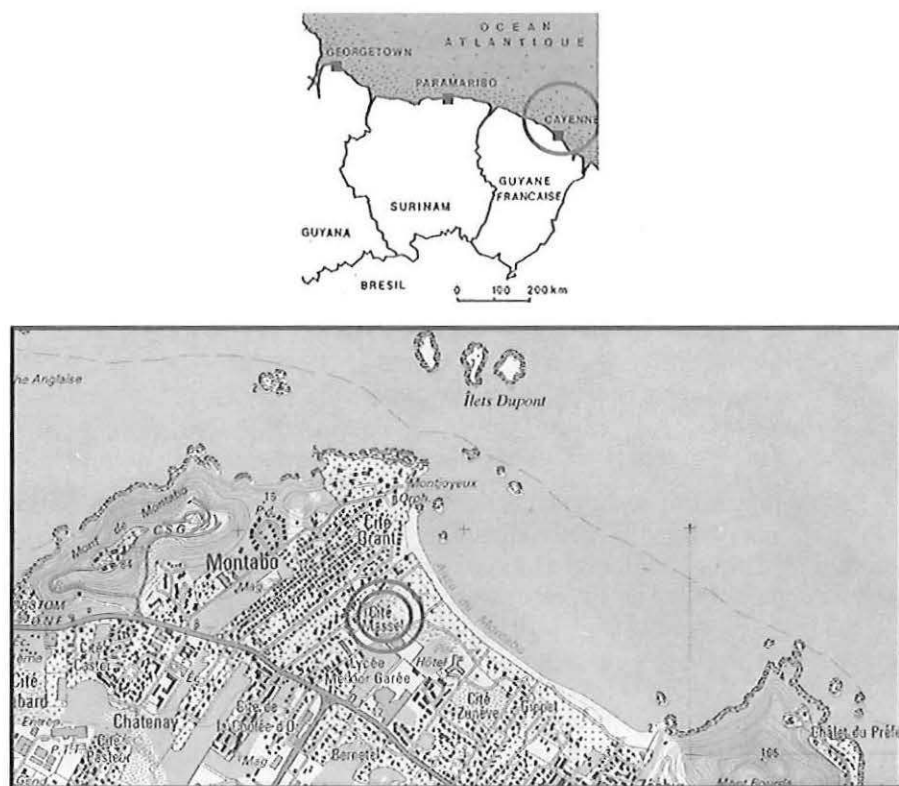


FIG. 1. — Localisation du site de Katoury dans l'agglomération de Cayenne (zone de cordon littoral), d'après la carte IGN au 1/25 000, Cayenne, Guyane 4713

LA LOCALISATION

La zone d'emprise des travaux couvre une surface de 1,3 ha disposée sur un substrat sableux compact reposant, pour le tiers oriental de l'implantation, sur un niveau de vase noirâtre résultant de la présence d'un ancien rivage marin. Le contexte géomorphologique sur lequel se développe l'habitat amérindien fera l'objet d'une réflexion approfondie lors de l'analyse détaillée des résultats.

LES AXES DE RECHERCHES

Cette note concerne les premiers résultats collectés au cours de cinq mois d'une phase de terrain qui vient de s'achever et qui a permis d'orienter les recherches archéologiques selon trois axes principaux.

Le premier concerne la spatialisation de l'habitat amérindien dans le milieu spécifique de l'écosystème littoral. Le second est orienté sur l'acquisition de nouvelles données typologiques provenant d'un large éventail d'éléments céramiques et lithiques, soit dispersés dans des structures en creux de forme et de destination variées, soit disposés sur des sols anthropiques anciens dont l'état de conservation est exceptionnel. Une première estimation de l'origine des matériaux lithiques permet d'imaginer des circuits d'échanges relativement vastes avec la zone intérieure de la Guyane. Quant aux argiles utilisées pour la céramique, la présence de fosses d'extraction *in situ* doublée par une série d'analyses physico-chimiques (lames minces, spectres Rx) permettra de déterminer l'origine locale ou exogène de la matière première. Enfin, le troisième axe de recherche, qui sera plus longuement développé lors de la phase d'étude, offrira la possibilité de positionner cette implantation dans le contexte archéologique, historique, environnemental et culturel local.

Dans le cadre de cette note, nous reviendrons plus spécifiquement sur les deux premiers axes de recherches qui offrent déjà des informations non négligeables pour les équipes travaillant tout à la fois sur le plateau des Guyanes et dans la portion septentrionale du bassin amazonien.

LES TECHNIQUES DE DÉCAPAGE

Il est rare de faire état des techniques employées lors des décapages. L'archéologie préventive a très souvent recours à des pratiques adaptées du BTP, bien connues aujourd'hui⁴. Mais certaines spécificités géomorphologiques locales sont importantes à préciser pour des travaux ultérieurs qui seraient réalisés dans des zones semblables, et les techniques utilisées lors de l'opération ont permis d'éviter certains écueils qui auraient pu être dommageables pour une bonne compréhension de l'implantation et de son développement dans le paysage littoral. Plusieurs faits archéologiques auraient pu ne pas être identifiés en raison de leur fugacité ou de la difficulté à les reconnaître.

La technique de décapage mise en œuvre, en deux étapes successives, a révélé, dans un premier temps, un ensemble de structures en creux, de poches de rubéfaction et de paléosols (Figure 2) qui se développent dans le substrat sableux. Cette première étape a abouti à l'identification d'éléments liés à des pratiques quotidiennes : dépôts d'ordures, dépôts de nature et de destination encore inconnues, paléosols résultant de l'occupation de l'espace. Par ailleurs, le diagnostic ayant montré la nouveauté du mobilier céramique, il s'est agi de récolter le maximum d'individus (NMI statistiquement représentatif) pour enrichir la typochronologie existante. La qualité du biotope permettait une lecture directe du substrat sans qu'interfèrent des traces de réseaux racinaires parasites qui auraient gêné la lecture du sédiment englobant. Cette situation est relativement

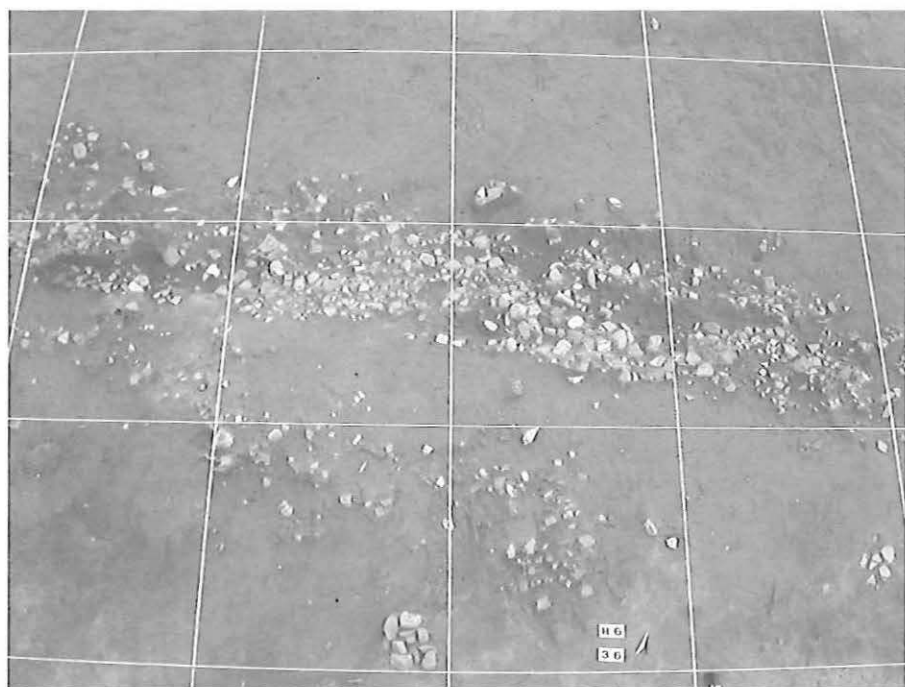


FIG. 2. — La reconnaissance de sols anthropiques anciens était jusqu'alors anecdotique en Guyane. La réalisation du chantier de Katoury a permis de révéler plus de 40 m² de sols anthropisés dans un milieu spécifique, celui du littoral guyanais (vue d'un paléosol avec un carroyage ficelles)

nouvelle en Guyane puisque, jusqu'alors, les travaux archéologiques s'étaient développés essentiellement dans le domaine sylvestre, où il avait fallu imaginer des techniques permettant de diminuer le parasitage floristique récurrent, souvent dommageable pour une lecture directe des implantations forestières anciennes.

Une seconde phase de décapage réalisée à partir du premier niveau mis au jour a permis de saisir un ensemble de structures en creux. Les phases de décapage successives n'ont pas mis en évidence deux niveaux superposés d'occupation, elles ont fait apparaître des structures invisibles dans le substrat sableux mais très nettes dans la couche de vase sous-jacente au niveau sableux. Le dépôt de cette couche homogène correspond à une phase de mouvement littoral, mouvement dont le cycle est bien renseigné sur le littoral des Guyanes. Le type de fouille effectué est nouveau pour la Guyane où, jusqu'à présent, la zone littorale n'avait fait l'objet d'aucun suivi archéologique extensif. Le type de décapage retenu ici est particulièrement pertinent et bien adapté au substrat même s'il est coûteux en temps.



FIG. 3. — Les structures d'approvisionnement en eau étaient jusqu'alors mal connues pour la région. La présence sur un même site de plusieurs de ces puits a permis de rassembler nombre d'éléments concernant leur mise en place. On remarque en particulier des emmarchements dans la paroi qui permettent aux utilisateurs un accès facilité à l'eau (vue d'un puit coupé par moitié)

LES STRUCTURES FOSSOYÉES

Ces structures sont constituées par trois types de creusements : les trous de poteau avec ou sans calage, les fosses d'extraction d'argile et, enfin, les puits d'approvisionnement en eau douce dans lesquels des emmarchements (Figure 3) sont visibles. Ces dernières structures peuvent parfois atteindre plus de 3 m de profondeur et doivent être mises en relation directe avec la probable saisonnalité de l'habitat. En effet, la profondeur de creusement des puits est variable et en relation avec la hauteur de la nappe phréatique. Ces structures fonctionnent en corrélation les unes avec les autres, et une première analyse spatiale *in situ* a permis de repérer des alignements de trous de poteau mais aussi des zones qui regroupent puits à eau, zone d'extraction d'argile et trous de poteau définissant apparemment des ensembles cohérents d'habitat, peut-être des unités villageoises à l'intérieur d'un ensemble plus vaste.

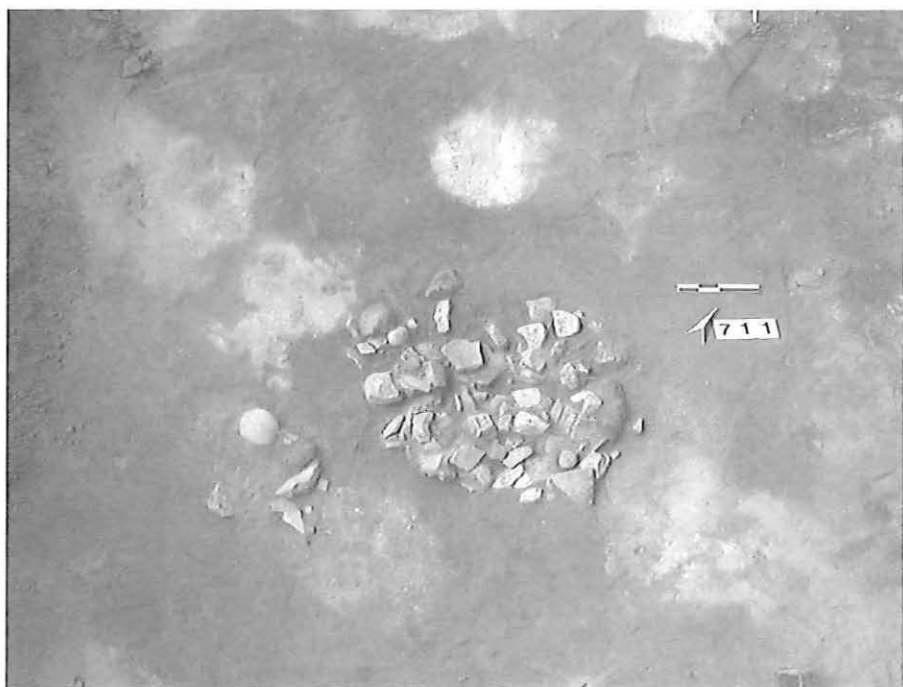


FIG. 4. — Sur l'ensemble du site, les structures fossoyées sont multiples, leur typologie est variable. Le matériel céramique contenu dans ces fosses est fragmenté. Il est accompagné d'une grande quantité d'artefacts lithiques dont le matériau est parfois exogène (vue structure 711)

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Le mobilier archéologique céramique est abondant, depuis la surface du sol actuel. Le matériel est réparti sur des fragments de paléosols et dans des structures en creux de formes et, sans doute, de destinations multiples (Figure 4). Le creusement de ces structures n'est pas perceptible depuis la couche humifère. La fréquence élevée de structures en creux complexes regroupant jusqu'à 80 kg de céramique offre la possibilité d'obtenir un corpus de décors qui semble nouveau tout à la fois pour la Guyane et, plus largement, pour le plateau des Guyanes. Les formes céramiques les plus représentées restent les bouteilles à col éversé ornées de treillis incisés et de bandeau de peinture rouge auxquels viennent s'ajouter des *adornos*, des écuelles incisées de résilles plus ou moins grossières, de petits bols peints en rouge sur lesquels d'autres décors peints ont pu être rajoutés. L'analyse typologique du mobilier céramique, qui représentera une part non négligeable de l'étude, permettra d'établir de nouveaux jalons typo-chronologiques.

Le cas du mobilier lithique est particulièrement intéressant ; très abondant puisqu'on le retrouve dans l'ensemble des aménagements fossoyés, il est constitué d'une grande diversité de matériaux, dont certains exogènes. Il se compose d'éléments polis, bouchardés ou débités, de perles, mais aucun fragment de hache poli n'a été découvert sur la totalité de l'implantation. Là encore, un important travail typologique devrait s'appuyer sur la sériation de nouvelles catégories d'outils dont la représentativité était jusqu'à présent sous-estimée.

En tout état de cause, le corpus de décors et de formes recensés lors de la phase de terrain présente une forte homogénéité ce qui est sans doute l'indice d'un habitat unique issu d'une seule culture.

DES HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

L'écosystème littoral peut être un biotope nourricier privilégié par les populations, qu'il s'agisse d'espèces végétales endogènes à l'image des palmiers (*Astrocaryum vulgare*, *Euterpe olearacea*, etc.) ou de réserves protéiniques fournies par la chasse et la pêche en mer ou en rivière. Quant à l'horticulture, elle est attestée jusqu'à présent par la découverte de platines à manioc sans qu'aucun autre fait archéologique ne vienne enrichir la connaissance de cette activité.

L'approvisionnement en matériau brut (roche, argile) est reconnu sur cette implantation au travers du mobilier lithique découvert et des structures d'extraction d'argile. Ces deux éléments d'études permettent d'imaginer qu'une part importante des activités artisanales (depuis la collecte de la matière première jusqu'à la production de l'objet) était effectuée au sein de l'habitat lui-même. Il peut alors se dessiner un choix d'emplacement de l'habitat lié à la distribution géographique des différentes sources d'approvisionnement ou des échanges possibles avec d'autres populations. On peut étendre cette hypothèse aux matières premières végétales (bois d'œuvre et palme pour la construction) dont l'identification pourrait être effectuée dans le cadre de prélèvements spécifiques. Toute tentative de mise en situation d'un habitat dans le paysage doit nécessairement être entreprise en considérant également les possibilités de déplacement. Le site est un point de départ pour des trajets rayonnants d'importance variable, par voie de terre ou d'eau. La zone littorale et la forêt de transition toute proche peuvent apparaître comme des milieux liés.

Enfin, une démarche intéressante applicable localement n'est autre que l'acquisition de référents ethno-archéologiques susceptibles de fournir des clés d'interprétation des données liées à l'organisation spatiale. En effet, les populations amérindiennes Palikur ou Kali'na, pour ne citer qu'elles, nous fournissent d'excellents exemples technologiques ou artisanaux d'aménagement du sol et de l'espace qui nous permettent, d'ores et déjà, de restituer un ensemble de situations archéologiques.

S'il en était encore besoin, cette opération d'archéologie préventive prouve l'importance des informations apportées par la démarche suivie qui privilégie le décapage extensif. Les données collectées lors de cette opération renouvellent une vision par trop réduite du littoral guyanais. Enfin, la pertinence des choix techniques retenus par l'équipe pour l'exploitation du site peuvent servir de référence pour d'autres opérations dans des contextes environnementaux similaires.

En conclusion, l'état de conservation des vestiges ou encore l'extrême lisibilité des faits archéologiques font du site de Katoury un jalon incontestable qui ouvre des perspectives nouvelles pour la compréhension et l'étude des anciennes installations humaines sur les côtes des Guyanes.

NOTES

1. Association pour les fouilles archéologiques nationales.
2. Institut national de recherches archéologiques préventives.
3. Programme archéologique de Petit-Saut, Route Nationale 2, opération de Camp Caïman, opération du Mont Grand Matoury, opération de la RN3 Poncelet, etc.
4. Usage de pelle mécanique équipée de godet de curage.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

CAUTRU J.-P.

- 1990 « Évolution des littoraux des Guyanes, cadre géologique », *Symposium international PICG 274/ORSTOM, Cayenne, 9-14 novembre 1990*, Éditions de l'ORSTOM, Paris, pp. 1-9, coll. « Colloques et séminaires ».

GRENAND Pierre et Françoise GRENAND

- 1987 « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale Palikur », *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi*, 3 (1), pp. 1-77.

JÉRÉMIE S.

- 2001 « L'apport des observations ethnographiques à l'archéologie : le cas des Palikur de Guyane », *APFT Avenir des Peuples de forêts tropicales*, vol. IV – Caraïbes, Programme Européen – DG VIII, université Libre de Bruxelles, Bruxelles, pp. 139-151, livret et Cédérom.

PROST M.T.

- 1992 « Sédimentation côtière et formation de cheniers en Guyane : la zone de Cayenne », *Symposium international PICG 274/ORSTOM, Cayenne, 9-14 novembre 1990*, Éditions de l'ORSTOM, Paris, pp. 397-414, coll. « Colloques et séminaires ».

ROSTAIN S.

- 1994 *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de la Guyane*, thèse soutenue à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, sous la direction de José Garanger, ORSTOM éditions, Paris, 2 vol., coll. « Travaux et documents microfichés » 129.